

Pour en revenir aux histoires amoureuses, érotiques, etc., la question est finalement de savoir si ça embrasse *pour de vrai* ou pas. On n'arrive pas comme ça aux «baisers comme des cascades, orageux et secrets, fourmillants et profonds ». Au commencement sont les bouches, les langues, les appétits, le goût, les salivations discrètes. Il est révélateur que la lourde et laide industrie porno insiste sur les organes pour détourner l'attention de la vraie passion intérieure, celle qui se manifeste d'une bouche à l'autre. Manger et boire l'autre, être cannibale avec lui, respirer son souille, son «âme », parler la langue qui parle enfin toutes les langues, trouver son chemin grâce au don des langues, c'est là que se situe la chose, le reste s'ensuit. La mécanique organique peut produire ses effets, elle n'est pas dans le coup oral et respiratoire. Les prostituées n'embrassent pas, et leur cul, de même, reste interdit, réservé au mac. Une petite salope, d'aujourd'hui, en revanche, peut branler, faire la pipe à fond, et même se laisser enculer, mais n'embrasse pas, ou pas vraiment, et ça se sent tout de

suite. Embrasser vraiment, au souffle, prouve le vrai désir, tout le reste est blabla.

Dire que qui trop embrasse mal étreint est un préjugé populaire. Une femme qui embrasse à fond un homme (ou une autre femme) s'embrasse elle-même et se situe d'emblée dans un hors-la-loi aristocratique. Rien n'est plus sérieux, vicieux, délicieux, incestueux, scandaleux. Il faut mêler la parole à cet élan, ceux qui ne parlent pas en baisant s'illusionnent, quelles que soient les prestations mécaniques et le vocabulaire obscène. Un baiser orageux et soudain avec une femme par ailleurs *insoupçonnable* vaut mille fois mieux qu'un bourrage vaginal primaire ou une fellation programmée. On s'embrasse encore sans préservatifs buccaux, n'est-ce pas, c'est possible.

Possible, mais, logiquement, en voie de disparition. C'est trop généreux, trop gratuit, trop enfantin, trop intime. Le baiser-cascade est en même temps un hommage hyperverbal : on embrasse le langage de l'autre, c'est-à-dire ce qui enveloppe son corps. Mais oui, c'est une eucharistie, une communion, une hostie, une pénétration sans traces, ce qu'a bien compris le fondateur du banquet crucial. Le narrateur enchanté de la *Recherche du temps perdu* note, lui, dès le départ, que le baiser tant attendu de sa mère, le soir, est comme une « hostie », une « communion », une « présence réelle » qui vont lui donner la paix du sommeil. Mme Proust est-elle allée peu à peu jusqu'à glisser légèrement en tout bien tout

honneur, sa langue entre les lèvres de son petit commu-niant? «Prenez, mangez, buvez.» Il est amusant que les Anglo-Saxons, si puritains, aient inventé l'expression «French kiss» pour désigner le baiser à langue. Frisson du fruit défendu, rejet.

La réticence à embrasser dit tout, et révèle la fausse monnaie. Le moindre recul, la moindre hésitation, le plus petit détournement de tête, la plus légère répulsion ou volonté d'abréviation ou d'interruption (pour passer à l'acte sexuel proprement dit, c'est-à-dire, en fait, s'éloi-gner) sont des signaux dont l'explorateur avisé tient compte. Il sait aussitôt s'il est réellement admis ou pas. «Ceci est mon corps, ceci est mon sang »), l'au-delà de la mort parle. Bite, couilles, foutre, clitoris, vagin, cul, tout le cirque vient en plus, jamais le contraire. Une femme qui ne vous embrasse pas vraiment ne vous aime pas, et ce n'est pas grave. Elle peut poser sa bouche sur la vôtre, vous embrasser à la russe ou à l'amicale, aller même jusqu'au patin appuyé cinéma, mais la présence réelle, justement, ne sera pas là. Une expression apparemment innocente comme «bisous», de plus en plus employée, en dit long sur la désertification sensuelle. Plus de pain, plus de brioche, plus de vin, et surtout plus de mots; c'est pareil.

«Ai-je embrassé M.N. sur le Monte Sacro?» répétait sans cesse l'impayable Lou avant d'impressionner pour cette raison Rilke et Freud (parmi d'autres). M.N., gentleman, n'a rien dit, mais rêvait pour fmir de petites Françaises anti-walkyries et, pourquoi pas, d'Espagnoles à la Carmen, les meilleures. Et pourquoi pas aussi, dans le même esprit, des Brésiliennes, des Mexicaines, des Colombiennes, des Vénézuéliennes, des Honduriennes, des Équatoriennes, des Chiliennes, bref, des catholiques, rompues, dès leur enfance, aux troubles de la communion? La véritable initiation sélective est là, elle opère en douce. Une femme bien branlée rit. Une femme bien embrassée rajeunit. N'est-ce pas, Ludi?

N'est-ce pas, Nelly?

